

autre homme mais un homme adapté à sa fonction. (Applaudissements.)”

Puis il s'est défini lui-même avec une manifeste complaisance. Le passage où il a voulu formuler sa mentalité mérite d'être mis en vedette :

“Certes, a-t-il dit, ma pensée est audacieuse, je n'ai pas peur des mots et c'est peut-être parce que je suis un républicain conscient que les idées ne m'effrayent pas, car je vois dans la République le germe de tous les progrès.

“Mais si vous m'avez étudié dans mes efforts, vous avez pu savoir que chez moi les idées se présentent surtout dans ce qu'elles ont de possible et de réalisable. Je suis un homme de réalisation, et c'est dans ce sens que ma vie est orientée, c'est dans ce sens aussi que j'ai travaillé avec la majorité républicaine comme député, c'est dans ces conditions encore que j'ai tenu mon rôle à l'instruction publique et à la justice.”

“Je suis un homme de réalisation” : voilà comment M. Briand veut être considéré. Jusqu'ici sa grande réalisation a été la loi de séparation, tortueuse et spoliatrice. Dans l'élaboration et la discussion de cette loi, il a donné sa mesure, et il s'est révélé. Modéré dans la forme et le langage, il a fait des dupes même parmi les victimes pour lesquelles il préparait avec une dextérité cruelle les lacets législatifs destinés à les étrangler. Et dans son discours d'avènement il a continué à jouer son rôle. Lui, un violent, un ennemi de la justice et du droit ! Comme vous le connaissez peu. Ecoutez-le plutôt :

“Je ne suis pas pour la persécution. (Très bien ! très bien !) Je suis un homme épris de la liberté. J'en ai eu besoin à certains moments de ma vie et j'aurais été vraiment attristé qu'on me la refusât. Je n'ai nulle intention de la refuser aujourd'hui aux citoyens de mon pays, et je crois qu'un gouvernement doit donner la liberté à tous ceux qui respectent la légalité. A mon avis, le Gouvernement doit agir, vis-à-vis des manifestations de la pensée, avec une grande tolérance.

“J'estime que c'est là un honneur pour le parti républicain. Après les batailles violentes, haineuses même auxquelles nous avons assisté, ayant eu à régler le sort des croyances, je suis certain que nous avons eu raison de donner aux consciences une